

Dans toutes les cultures, un livre est un livre En todas las culturas, un libro es un libro

Par Judith Poirier, Fédération des unions de familles

Le Familier, Vol. 26, no. 3, automne 2001

Cet article est le troisième d'une série sur l'expérience des organismes membres du Comité de travail sur l'éveil à l'écrit. Chacun des organismes communautaires Famille impliqués dans ce groupe de travail contribue au développement d'un bagage de connaissances théoriques et pratiques adapté aux conditions et au champ d'intervention des OCF.

Bienvenue dans la Petite Patrie. La Maisonnette des parents y a pignon sur rue depuis près de 15 ans. Installé aux abords du secteur de la Petite Italie, non loin du très célèbre Marché Jean-Talon, l'organisme œuvre auprès de familles aux racines culturelles très diversifiées (70 % de la population du quartier est immigrante). Le quartier est un des premiers points d'arrivées des familles immigrantes à Montréal. Environ la moitié des familles qui fréquentent la Maisonnette sont immigrantes de première et de deuxième générations. Outre la communauté italienne, le quartier compte un nombre important de familles hispanophones.

Les programmes parent-enfant pour les familles avec des tout-petits sont parmi les activités très en demande à la Maisonnette. Martha Chaparro, qui anime depuis de nombreuses années *Moment d'amour* (0-24 mois), *Ateliers parent-enfant s'amuse* (24 mois-5 ans) et *Petits pas vers l'école* (3-5 ans), a développé une expertise unique dans le domaine du soutien aux familles en milieux multi-ethniques, notamment au niveau de l'accompagnement des parents dans leur rôle de premier ambassadeur du monde de l'écrit. Ce précieux bagage alimente depuis leurs débuts les travaux du Comité de travail sur l'éveil à l'écrit. Cet article puise son contenu dans une rencontre avec Martha « au café du frère à Mario (vous savez celui qui a le dépanneur au coin) ». Il a été question de la réalité des familles immigrantes et de l'animation d'activités d'éveil au monde de l'écrit.

Rencontre avec les familles immigrantes

Il est 9h00. C'est l'accueil. Les parents prennent un café, les enfants jouent. Il y a des mères, des pères, des grand-mères de tous les accents. Plusieurs sont déjà passés par les cours de francisation, mais cette formation a été, dans la plupart des cas, très brève. D'autres n'ont jamais pris de cours, l'atelier parent-enfant est une de leurs premières expériences sociales se déroulant en français. En effet, dans certaines communautés, on ne voit pas l'importance pour les femmes d'apprendre le français « puisqu'elles n'ont pas à travailler à l'extérieur, le rôle est de s'occuper de la maison et des enfants », de dire les maris. Ainsi, par ses diverses activités, la Maisonnette tente de répondre aux besoins de ces femmes : cours de français, d'anglais et d'estime de soi, ateliers sur les relations parents-enfants, etc.

Lors de l'inscription, plusieurs parents ont été rassurés quand ils ont constaté que ce serait une immigrante qui animerait le programme. Martha, péruvienne ayant résidé de nombreuses années en France, représente en effet à leurs yeux « quelqu'un qui va me comprendre ». Le sentiment est aussi partagé par les jeunes mères arrivées récemment de France parce que Martha y a vécu. « Un immigrant est toujours un immigrant », m'a dit Martha. « Même si la personne maîtrise déjà la langue, le déracinement est vécu avec autant d'intensité. Il cherchera les personnes ou les objets qui représenteront un lien avec son pays d'origine. »

Mais une fois passé le premier contact s'installe parfois une méfiance. Martha représente celle qui a réussi à s'intégrer, à avoir un emploi. « Est-ce qu'elle va me regarder de haut? Est-ce que je vais être jugée? ». Puis peu à peu rassurés par l'attitude ouverte de l'animatrice, une autre peur s'exprime, celle de perdre sa culture. Ils craignent que plus ils s'intègreront à la société québécoise plus ils perdront leur identité. Une des principales inquiétudes de ces parents c'est que leur enfant perde sa langue maternelle. À ceci s'ajoute la peur d'être un jour regardé de haut par ses propres enfants. « Il va avoir honte de moi parce que je ne parle pas bien le français ». Une grande part du travail de base du personnel de la Maisonnette est ainsi consacrée à rassurer ces parents et à les aider à ne pas associer la valeur qu'ils s'accordent à eux-mêmes à leur maîtrise du français.

Dans le quotidien de la Maisonnette s'ajoute aussi la co-existence de pratiques culturelles différentes. Cette co-existence peut être positive comme elle peut parfois être marquée d'incompréhensions. En voici un exemple. Après quelques rencontres, des parents des familles immigrantes se sont mis à apporter des petits mets maisons. Fiers de leurs plats et enthousiastes de les partager avec les autres parents et leurs petits, ils ont été très démontés de constater que les Québécois de souche n'y goûtaient pas sinon du bout des lèvres. Eux, pour qui la nourriture est au centre de la vie sociale, ont lancé à Martha : « Ils sont racistes! », un malaise dans la voix. Le dialogue que l'animatrice a pu établir a permis aux parents immigrants de comprendre les pratiques alimentaires des parents francophones du groupe. Outre le fait qu'ils étaient mal à l'aise de goûter aux plats n'ayant pas contribué eux-mêmes à cette bouffe collective, ceux-ci ont expliqué qu'ils préféraient s'en tenir aux collations et aux quantités qu'ils avaient prévus pour cette période de la journée. « On essaie de ne pas manger entre les repas ». Cette mise en lumière des différences a assaini les rapports dans le groupe.

L'animation d'activités d'éveil au monde de l'écrit

Et comment anime-t-on des activités d'éveil au monde de l'écrit avec des groupes multi-ethniques? « J'emploie beaucoup les supports visuels : pictogrammes, images, etc. », de me dire Martha. Elle fait remarquer que si le fait d'utiliser des images aidait beaucoup les enfants, en milieu multi-ethnique, il aidait aussi beaucoup les parents. « Je vais aussi me placer physiquement proche des parents qui maîtrisent moins bien le français. Et puis, je fais toujours beaucoup de gestes quand je parle ».

« J'installe aussi un climat de tolérance. Je dis souvent aux parents : ici tout le monde va apprendre une nouvelle langue. En effet, quand je parle aux parents, il m'arrive de chercher mes mots. Alors je le dis en espagnol et les francophones, par des questions, m'aident à trouver le bon mot en français. »

Les moyens que Martha emploie sont variés et sont toujours conjugués avec le mot « plaisir » : lecture d'histoire par l'animatrice et par les parents, comptines, chansons, jeux de mots, etc. Une des activités « coup de cœur » pour les parents et les enfants est le jeu des trois petits cochons. Lecture du classique, bricolage des nez et des queues en tire-bouchon, construction des trois maisons (avec couvertures, chaises, tables...), apprentissage d'une comptine, tout est en place pour jouer. À voir les petits cochons terrasser le méchant loup, une fois celui-ci tombé à bout de souffle devant la maison de briques, il n'y a pas de doute, c'est un grand succès. « Que ce soit des enfants ou des parents, c'est par le jeu qu'ils apprennent le mieux », de dire Martha.

La lecture d'histoires au groupe par les parents est aussi une activité importante aux yeux de Martha. Comme c'était bien sûr souvent les mêmes qui se portaient volontaires, les autres ont fait l'objet d'une attention plus spéciale. Elle propose des livres avec moins de texte et elle les met en confiance. Martha adapte ainsi ses activités aux différentes familiarités des parents avec le français. À un exercice où les dyades devaient compléter par un mot une phrase écrite, elle leur suggérait soit de l'écrire dans leur langue, de le dessiner ou de découper et de coller une image. Martha par la suite écrivait dessous le mot en français.

Pour Martha, les activités d'éveil au monde de l'écrit sont de belles occasions pour raffermir les liens entre les communautés. Qu'il soit en espagnol, en français, en arabe ou en vietnamien, un livre est un livre. C'est le même objet : couvertures, papier, illustrations, etc. Et ce sont souvent aussi les mêmes histoires. On retrouve Cendrillon, le Petit Chaperon rouge dans bien des traditions. Pour l'activité « Le livre autour du monde », Martha a ainsi invité chaque famille à apporter un livre écrit dans sa langue. Ils ont été exposés et chacun des parents en a lu, en français, l'histoire.

Tout comme elles rapprochent parents et enfants, les activités d'éveil au monde de l'écrit de la Maisonnette des parents illustrent que le livre et les histoires dépassent les frontières et unissent les communautés.